

15 FIGURES DE STYLE + 2 POEMES

Tout le monde sait que le vers français traditionnel est fondé sur le nombre des syllabes (et rarement sur la longueur des voyelles ou sur des effets d'insistance et de rythme, par des alternances de "brèves" et de "longues"). Il suffit de rappeler les divers accents dans la phrase française, la question du "e" final ou du "e" devant voyelle, le problème de la diérèse (=la division d'une syllabe pour la faire compter pour deux) pour comprendre que ces vers se divisent aisément, surtout quand il s'agit d'alexandrins. Ainsi les coupes et la césure constituent-elles des points de repère et de <légères> repos. Pourtant, le rythme est parfois suggéré encore autrement (et cela, sans penser uniquement à l'alexandrin romantique avec sa division du vers en trois périodes au lieu de quatre) et alors plus subtilement qu'en néerlandais.

Il faut tâcher d'être sensible à ces **rythmes** mais aussi à un/ une:

allégorie f.,
allusion f.,
amplification f.,
anachronismes m.,
anaphore f.,
antiphrase f.,
apostrophe f.,
asyndète f.,
archaïsme <voulu> m.,
(beauté musicale),
cacophonie f. <voulue>,
clichés m. <voulus>,
comparaison f.,
contrepèterie f. <voulue>,
emphase f.;
enjambement m.,
énumération f.,
exclamation f.,
gradation ascendante (aboutissant à un climax),
gradation descendante (aboutissant à un anti-climax),
harmonie imitative,
hiatus m.,
image visuelle (=mentale), auditive, olfactive, tactile, (gustative)
imprécation f.,
inversion f. (cf. l'ordre assez fixe du français moderne) ,
cas m d'ironie f.,
litote f
jeu m. de mots mpl.,
de multiples formes de métoplasme m. (adjonction/ suppression/ inversion de sons ou de lettres)
onomatopée f. ,
opposition f. (ou: antithèses f.),
parallélisme m
paronomase
personnification f.,
polysyndète f.,
prolepse f.,
prosopopée f
redondance f
rejet et contre-rejet m.,

répétition f.,
certaine<s> sonorité<s> f<pl.>,
stéréotype m
syllepse f.,
symbole m.,
trèfle f.,
truisme m. <voulu>,
et, en général, à des formulations heureuses.

Les auteurs de manuels rangent en général les figures de style dans **trois** catégories:

a) **figures de mots (ou tropes)** : elles modifient l'expression de la pensée en modifiant, en tournant le sens des mots soit par une analogie fortuite (métaphore) , soit par un rapport déjà existant (métonymie)

b) **figures de construction**: elles rompent le cours régulier de la construction grammaticale

c) **figures de pensée**: elles donnent à la pensée, tout en gardant l'ordre naturel de la phrase, un relief particulier.

Dès l' Antiquité, on s'est ingénié à orner les vers de **figures de style**. Il en existe plus de 1000. Certains d'entre eux se trouvent déjà dans les alinéas précédents. Ci-dessous vous en trouverez quelques autres mais il serait vain de vouloir les traiter toutes.

- Car, l'important n'est pas de les connaître toutes (et on en connaît beaucoup sans s'en rendre vraiment compte), ni même tellement de savoir dire leurs noms.
- Non, il faut savoir découvrir, dans le texte, des **passages où le langage "sort de l'ordinaire" (s'écarte de façon élégante ou originale de <l'usage> de la langue de tous les jours ou prend appui sur le français courant pour le modifier, pour en changer l'ordre ou pour le parodier)**.
- Puis, il faut dire quel est **l'effet obtenu et/ou la valeur positive, négative ou neutre)**. C'est déjà assez difficile mais c'est **essentiel**.

alliance de mots/ d'idées f.

Rapprocher deux termes dont les significations paraissent se contredire
(=aussi: **oxymore**: **oxymoron** pour alliance f de mots)

Ex. "Cette obscure clarté qui tombe des étoiles" (Pierre Corneille, Le Cid, IV,3);
"l'orgueilleuse faiblesse" (Jean Racine, Iphigénie).

anacoluthie f.

Rupture de construction syntaxique. Presque toutes concernent des incorrections.

- Ex.: "Pour qui a vu une révolution sait à quoi s'en tenir"; "Le roman n'est pas pressé comme au théâtre". Une variante en est le zeugme ("Tante Betje") qui naît quand on réunit plusieurs membres de phrase au moyen d'un élément qu'ils ont en commun et qu'on ne répétera pas:

Sans incorrection: "La tête est tiède, les mains froides, les jambes glacées" dira l'Inspecteur dans Intermezzo de Jean Giraudoux. Avec incorrection (voulue): "A défaut de sonnette, ils tirent la langue" (Valéry, Oeuvres,t.2, p.219. Quand le zeugme réunit un terme abstrait et un terme concret, on parle d'**attelage** m. : "Vêtu de probité candide et de lin blanc" (Victor Hugo, "Booz endormi").

chiasme m.

C'est placer en ordre inverse les segments de deux groupes de mots syntaxiquement identiques. Il peut s'étendre sur un seul ou sur deux vers.

Ex.: "Je jouais avec Juliette et avec lui; avec Alissa, je causais" (Gide, La Porte étroite); "Il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger !" dit Harpagon dans L'Avare, de Molière

ellipse f.

Suppression de mots qui seraient nécessaires à la plénitude de la construction mais qu'on ne dit plus parce qu'on a déjà laissé suffisamment entendre.

Ex: "Le voilà dans le sable jusqu'au ventre. La bouche cria, le sable l'emplit: silence." Victor Hugo, "L'enlèvement";

Autre ex.: "L'ai reconnue tout de suite, les yeux de son père"

euphémisme m.

Adoucir une idée fâcheuse ou remplacer un mot choquant ou blessant par un autre.

Ex. "Cet élève n'est pas très fort"; Ex. "supprimer quelqu'un" (=tuer);

Ex. "Voilà les bontés familières dont vous m'avez toujours honoré" (Beaumarchais, Le Barbier de Séville).

hendiadyn/ hendiadys m.

Dissocier en deux éléments, coordonnés, une formulation qu'on aurait attendue normalement en un seul syntagme, dans lequel l'un des éléments aurait été subordonné à l'autre.

Ex.: "Avec un sourire hardi, elle tendit une pièce et un poignet massif" (Joyce, Ulysse)

Ex.: "Elle et ses lèvres racontaient" (Eluard, Dictionnaire abrégé du surréalisme)

hypallage f.

Attribuer à certains mots d'une phrase ce qui appartient à d'autres mots de cette phrase sans que le lecteur se méprenne sur le sens.

Ex. "Trahisant la vertu sur un papier coupable" (Boileau);

Ex. "Je ne vais pas raconter la pièce, boulot transpirant" (Jacques Audiberti, Dimanche m'attend)

hyperbate f.

Alors qu'une phrase paraît finie, on y ajoute un ou plusieurs mots qui se trouve(nt) ainsi fortement mis en évidence.

Ex. "La nuit m'habitera, et ses pièges tragiques" (A. Grandbois);

"Cela n'est arrivé qu'une fois et une seule"

hyperbole f.

Augmenter ou diminuer excessivement la vérité des choses.

Ex.: "un bruit à réveiller un mort" Ex.: "Léon dut prendre en main la maison... Un président du Conseil se sent moins accablé" (Montherlant)

litote f.

Se servir d'une expression qui dit moins pour en faire entendre plus.

Ex.: "Va, je ne te hais point" (=Je t'aime toujours) Corneille, Le Cid

Ex.: "Ce n'est pas un mauvais sort que d'être jeune, beau et prince." Giraudoux, Electre, p.111

métaphore f.

C'est le passage d'un sens à un autre par une opération personnelle qui est fondée sur une impression ou une interprétation. Souvent, c'est un seul terme ou mot qui est employé pour un autre. Il faut trouver l'autre par le rapport de ressemblance. C'est donc une comparaison abrégée (c'est-à-dire qu'on ne met pas "comme", "pareil à/ semblable à", "ainsi que" etc.)

Ex.: "Cette faucille d'or dans le champ des étoiles" (Victor Hugo, "Booz endormi")

métonymie f.

C'est la désignation de quelque chose par le nom d'un autre élément du même ensemble, en vertu d'une relation suffisamment nette parce qu'elle est permanente ou bien définie. Il y a une grande variété de rapports constants. Certaines métonymies sont, tout comme les métaphores, d'usage

courant ou même usées.

Ex.: 1. de la cause pour l'effet: "il a des bontés pour moi" =des actes qui viennent de sa bonté;"Bacchus" =le vin 2. de l'effet pour la cause: "boire la mort"= boire la ciguë; boire un poison 3. du contenant pour le contenu: "boire un verre"= boire une boisson 4. du lieu pour la chose: "manger un/du camembert"= manger un <type de> fromage 5. du signe pour la chose: "le sceptre/la couronne"= la puissance ou la dignité royale 6. de l'instrument pour celui qui l'emploie: "le second violon"= le second joueur du violon 7. du physique pour le moral: "un rat de (...) peu de cervelle" =de peu d'intelligence 8. de l'objet propre pour la personne: "deux perruques"= deux hommes portant la perruque 9. de la matière à la chose: "le fer à la main"= l'épée (10. cf. aussi synecdoque f. la désignation de quelque chose par un terme dont le sens inclut celui du terme propre ou est inclus par lui. Ex. "trente voiles"= trente navires; "l'airain"= les canons {Une variante en est la partie pour le tout ("pars pro toto") "un troupeau de cent têtes" (=moutons)

périphrase f.

Elle consiste à remplacer le mot propre par un long équivalent, une longue description.

Ex.: "Ce gros épicurien qui se nourrit de glands" (= ... le porc !)

Ex. <précieux> : "les auteurs de mes jours" (= mes parents !)

pléonasme m.

C'est une surabondance de termes pour donner plus de force à une expression. Mais souvent c'est de la redondance, un emploi de mots <partiellement> inutiles, au contraire de la **tautologie** (qui, en principe, est un défaut, et qui ne présente que des choses dites déjà (=double emploi)

Ex. pléonastique: "Léonard de Vinci est le type suprême de ces individus supérieurs" dans Valéry, Oeuvres, t.1, p.1251;

Ex. **tautologique**: "Les enfants sont les enfants."

prétérition f.

Feindre de ne pas vouloir dire ce que, néanmoins, on dit très clairement.

Ex. "Je ne vous peindrai point le tumulte et les cris, le sang de tous côtés ruisselant dans Paris" (Voltaire, La Henriade)

symbole m

C'est une image qui n'exprime la réalité indéfinissable que par allusions. C'est la forme la plus achevée et la plus subtile de l'allégorie. (La réalité évoquée ne se pas se faire, tout juste, réel).

(Il ne faut pas nommer un objet; il faut le suggérer, par petites touches, dira Mallarmé. Il faut évoquer petit à petit un objet pour montrer un état d'âme ou choisir un objet et en dégager un état d'âme)

Chez de Alfred de Vigny (La Mort du Loup) et Alphonse de Lamartine (Le Lac), la nature devient plus dynamique mais trop anthropomorphisée pour être réel. Chez Hugo, le symbole naît de la succession: objet > sensation > idée; chez Rimbaud (Le Bateau ivre, l'eau se fait homme ? et l'homme se fait bateau). D'autres exemples:

Ex. "Le geste auguste du Semeur" (dans: Saison des Semailles le soir) de Victor Hugo où le semeur est le symbole du penseur

Ex. "L'Albatros" de Charles Baudelaire, où l'albatros est le symbole du poète.

Ex. "Les fenêtres" de Stéphane Mallarmé , où les fenêtres sont le symbole de l'obstacle à fuir pour échapper au quotidien.

